



SEMAINE 02.25

Pauline Bazignan

Vanessa Fanuele

*Chemin(s) de peinture*

La chapelle – espace d'art contemporain

Pôle culturel de la Visitation

Thonon-les-Bains



Intitulé « La peinture... quoi d'étonnant ! », le cycle d'expositions de La chapelle de la Visitation pour la saison 2024-2025 vise à mettre en exergue différentes propositions qui actent la pérennité d'un mode que beaucoup pensent obsolète. Présenter conjointement les travaux de Pauline Bazignan et de Vanessa Fanuele relève de la volonté de mettre en parallèle les *Chemin(s) de peinture* de deux artistes dont la complicité artistique connaît différences et partages.

The cycle of exhibitions at La chapelle de la Visitation for the 2024-2025 season – entitled “La peinture... quoi d'étonnant!” – aims to highlight a number of proposals that demonstrate the longevity of a medium that many believe to be obsolete. The joint presentation of the work of Pauline Bazignan and Vanessa Fanuele reflects the desire to consider the parallel *Chemin(s) de peinture* (Paths of painting) of two artists whose artistic complicity includes both differences and shared elements.

**SEMAINE 02.25**

Revue hebdomadaire pour l'art contemporain  
no. 497, Vendredi – Friday 10.01.2025

**EXPOSITION / EXHIBITION**

11.01 – 08.03.2025  
Pauline Bazignan  
Vanessa Fanuele  
*Chemin(s) de peinture*  
La chapelle – espace d'art contemporain,  
25 rue des Granges, 74200 Thonon-les-Bains.  
Du mardi au samedi (sauf le jeudi)  
de 14h30 à 18h. Fermée les jours fériés.  
Entrée libre et gratuite.  
[www.ville-thonon.fr](http://www.ville-thonon.fr)

La chapelle-espace d'art contemporain,  
inscrite dans le réseau Altitudes-art  
contemporain en territoire alpin, reçoit le  
soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes  
et celui du département de la Haute-Savoie.

**COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION / CURATOR**

Philippe Piguet.

**ÉQUIPE / TEAM**

Maxime Carcaly, Paola Bussolaro,  
Céline Tornier, sous la direction  
de Lucie Grange-François.

**REMERCIEMENTS / THANKS TO**

Pauline Bazignan, Vanessa Fanuele et la  
Galerie Polaris.

**COUVERTURE / COVER**

Pauline Bazignan et Vanessa Fanuele,  
*Tempête. Tempesta 1* (détail – detail), 2023,  
acrylique sur toile – acrylic on canvas,  
80 x 70 cm, collection privée – private  
collection.

**CI-CONTRE / OPPOSITE**

Vanessa Fanuele, *Tempête 06*, 2023, huile sur  
toile – oil on canvas, 80 x 70 cm.

La chapelle-espace d'art contemporain fait partie du Pôle culturel de la Visitation inauguré en septembre 2018. Cet ancien monastère en plein centre-ville de Thonon-les-Bains, est un équipement culturel incontournable. Il rassemble la médiathèque, l'école de musique et de danse ainsi que de nombreuses associations culturelles thononaises. Forte d'un espace d'exposition de 300 m<sup>2</sup> et d'un atelier pédagogique attenant, La chapelle affirme son rôle de structure ressource à l'échelle régionale.

La chapelle contemporary art space is part of the Visitation Cultural Centre, inaugurated in September 2018. This former monastery is now a remarkable cultural facility in the heart of Thonon-les-Bains. It houses a media library and a school of music and dance, along with a number of local associations. With an extra 300 m<sup>2</sup> of exhibition space and an adjoining teaching studio, La chapelle affirms its role as a key resource at the regional level.

« La peinture, c'est quoi au juste ? Et quel est son rôle ? », interrogeait un jour une personne assistant à un débat sur la nature et la fonction de ce moyen d'expression. Car il s'agit d'abord et avant

## Chemin(s) de peinture

PHILIPPE PIGUET

Commissaire de l'exposition

tout d'un mode par lequel celle ou celui qui l'exerce vise à être au monde. À y trouver sa place. voire à le marquer de son empreinte. Dans l'objectif de le dire : le commenter, le célébrer ou le fustiger, c'est selon. Dans tous les cas, en proposer une vue, pour ce que la peinture procède ontologiquement du visuel.

Dans son *Traité de la peinture*, composé de notes consignées au fil du temps et publié après sa mort, Léonard de Vinci consacre le deuxième chapitre à faire l'« Apologie de la peinture ». Il y énonce notamment que celle-ci « a une fin communicable à toutes les générations de l'univers, car cette fin résulte de la faculté visuelle, et elle ne passe pas de l'oreille au sens commun de la même façon que pour la vue ». S'il affirme par ailleurs que « la peinture embrasse les surfaces, couleurs et figures de toutes les choses vues, tandis que la philosophie pénètre dans ces mêmes corps pour étudier leurs propriétés » et que « l'œil se trompe moins que l'esprit », c'est qu'« il est plus sûr que les autres sens » et que c'est par lui – et par lui seul – que « la beauté de l'univers est révélée à notre contemplation ».

Introduire à l'aune de tels propos les *Chemin(s) de peinture*, empruntés respectivement par Pauline Bazignan et par Vanessa Fanuele – lesquels se sont croisés une fois à l'occasion d'une exposition autour de *La Tempête* de Giorgione –, n'a d'autre intention que servir de base réflexive à ce qui gouverne leurs démarches picturales. Ce qui

les distingue comme ce qui les rassemble. Quand l'une travaille en convoquant différents modèles historiques, montant chacune de ses peintures par strates, procédant parfois comme par arrachement, l'autre multiplie les flux de peinture et les voiles, absorbant l'espace dans des formes d'abstractions architecturées. Toutes deux en quête de trouver le geste approprié à leur ressenti respectif. Toutes deux animées par l'envie de volume – pour des

raisons proprement singulières –, en céramique pour la première, en forme d'installation pour la seconde. Toutes deux, peintres absolument, pour ce que la peinture procède d'une succession de couches de pigments colorés visant la révélation d'espaces inédits.

Si la peinture est de l'ordre d'un recouvrement, l'art de Pauline Bazignan est paradoxalement requis par celui d'une révélation.

1 Laurent Le Bon, *Intérieur*.  
*Hespérides*, Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2016.

CI-CONTRE / OPPOSITE  
Pauline Bazignan, *15.02-1.03.2023*  
(*Tempête 1*), 2023, acrylique sur  
toile – acrylic on canvas,  
80 x 70 cm.



À l'œuvre, qu'il s'agisse de tableaux ou de sculptures, l'artiste a mis au point différents protocoles créatifs d'effacement et de retrait qui consistent à mettre à jour la part cachée de celle-ci. « À rendre sensible l'invisible.<sup>1</sup> » À cette fin, quel que soit l'objet abordé, il y va de la volonté de laisser les matériaux employés à faire émerger une image finale. À la faire advenir, éclore. Qu'elle prend en compte, s'approprie et la signe. Ainsi, les titres de ses peintures portent-ils le temps de leur gestation et, ceux de ses sculptures, le terme commun d'*Intérieur* pour ce qu'elles sont l'empreinte d'un dedans. Pauline Bazignan n'est pas tant intéressée par les sujets dont elle s'accapare que par leur possible métamorphose à travers les matériaux qu'elle emploie. En cela, l'artiste opère en véritable alchimiste. Tout se joue chez elle dans un écart, entre apparition et disparition, entre ordre et chaos. À ce point qu'il n'est pas toujours facile de repérer la source dont ses œuvres proviennent. Tel tableau procède-t-il d'une référence prestigieuse – à l'instar de *La Bataille de San Romano* de Paolo Uccello –, la façon qu'elle a de s'y appuyer ne tient qu'à la puissance de la composition qui en structure le champ iconique.



Lances et chevaux n'y sont plus que diagonales et jeux de formes rondes dans un même tohu-bohu curieusement silencieux. La figure de l'oxymore est récurrente chez Pauline Bazignan. Ainsi ses sculptures : elles ne doivent leur existence qu'à une manipulation savante entre vide et plein, eau et feu, concentration et déflagration, et s'offrent à voir comme des nucleus d'un temps incertain. Quelque chose de la quête d'une origine est à l'œuvre dans la démarche de l'artiste qui s'appuie sur des modèles existants pour leur faire rendre autre chose qu'ils recèlent en leur for intérieur. Une forme de présence-absence mystérieuse. Indicible.

Quoiqu'absent de toute représentation concrète, le corps est l'une des figures latentes de l'univers de Vanessa Fanuele. Il en est l'écho enfoui, mémoriel, de son rapport à l'architecture, comme en témoignent tout autant ses peintures que l'installation conçue pour cette exposition. Tout y est prétexte à exacerber les relations innombrables entre l'extérieur et l'intérieur, le vu et le caché, le structuré et le précaire. L'artiste dit « travailler sur des paysages fluctuants, mous, à la dérive, en dehors du châssis ». Attentive à toutes les sortes de mouvements nomades et aux sursauts climatiques d'un monde en ébullition, elle fait du chaos le vecteur cardinal de sa démarche artistique. Si un souffle quasi existentiel parcourt ses peintures, il emporte avec lui la charge de l'intime qu'elles recèlent,

échappant à toute littéralité pour gagner en dimension universelle. Leurs titres aux prénoms féminins – *Anna, Rita, Dolly, Katrina...*, comme on en use le plus souvent pour désigner tempêtes, ouragans et autres cataclysmes – réfèrent aux croyances populaires affirmant que les humeurs des femmes étaient aussi imprévisibles que ces événements naturels.

Si la peinture de Vanessa Fanuele s'appuie sur des images fortement construites, aux motifs d'architectures qui sous-tendent leur potentiel d'abri, elle offre à voir *a contrario* tout un panel d'édifices au bord de l'effondrement. Par le biais de grands coups de brosse qui font chambouler l'espace et le champ iconique qu'ils traversent et par des jeux de transparences colorées aux teintes vespérales qui en accentuent la virtuelle fragilité. Quelque chose en résulte qui tutoie l'idée générique de décor et qui balance entre situation drolatique – on pense au cinéma burlesque – et drame humain – évocation directe aux catastrophes naturelles. À l'inverse, son installation à l'image d'« étals recouverts de draps, tissus et tapis sur lesquels patine et traces du temps se confondent avec les motifs délavés » tente la possibilité d'un repli comme mode de survie.

Aussi diverses et distinctes soient-elles, ce sont toutes ces qualités que Pauline Bazignan et Vanessa Fanuele ont mises en jeu dans l'exercice qu'elles ont choisi de se donner d'un dialogue avec le célèbre tableau de *La Tempête* de Giorgione, conservé à l'Accademia de Venise. Un tableau modeste, mais majeur, dont le sujet est encore et toujours source de nombreuses interprétations. Il interroge,

intrigue ses plus brillants exégètes, et le regard que portent sur lui les peintres participe à en augmenter le mystère. Il en va ainsi de Pauline Bazignan et de Vanessa Fanuele. Tandis que la première l'appréhende dans un rapport d'immédiateté sensible, la seconde l'aborde davantage de façon conceptuelle. Quand l'une s'en est prise aussitôt à s'intéresser au format de la toile, à sa composition et à sa chromie, l'autre, architecte de formation, s'est appliquée à vouloir en connaître l'histoire et à questionner le sujet du tableau.

Des relations entre peinture et poésie, Léonard développe dans son traité une réflexion fondée sur la proposition suivante : « La peinture est une poésie qui se voit

au lieu de se sentir, et la poésie est une peinture qui se sent au lieu de se voir. Ce sont deux sortes de poésie, je veux dire deux sortes de peinture, qui ont des modes différents pour arriver à l'intelligence. » Les démarches de Pauline Bazignan et de Vanessa Fanuele relèvent, chacune à leur manière, d'une forme de « *ut pictura poesis*<sup>2</sup> ».

2 Expression latine qui signifie littéralement « comme la peinture, la poésie ».

CI-CONTRE / OPPOSITE  
Vanessa Fanuele, *Gloria*, 2024,  
huile sur toile – oil on canvas,  
140 x 160 cm.

PAGE SUIVANTE / NEXT PAGE  
Pauline Bazignan, *24.02-23.03.2023*, 2023, acrylique sur  
toile – acrylic on canvas,  
50 x 73 cm.





## *Paths of painting*

**PHILIPPE PIGUET**

*Curator of the exhibition*

“What exactly is painting? And what is its role?” The question was raised by a participant in a debate on the nature and function of this means of expression. Because painting is first and foremost a way for people to be in the world. To find their place in it. Or even to leave their mark on it. With the aim of expressing it: commenting on it, celebrating it or criticising it, as the case may be. In any case, offering a view of it, because painting proceeds ontologically from the visual faculty.

In Leonardo da Vinci’s *Treatise on Painting*, composed of notes recorded over time and published after his death, the second chapter is devoted to an “Apology for Painting.” In it, he states that “the end results of painting are communicable to all the generations in the universe, because its results are a matter for the visual faculty, and they do not pass from the ear to common sense in the same way as sight.” If he also asserts that “painting embraces the surfaces, colours and figures of all things seen, whereas philosophy penetrates these same bodies to study their properties” and that “the eye makes less mistakes than the mind,” it is because “it is more reliable than the other senses” and it is through it – and through it alone – that “the beauty of the universe is revealed to our contemplation.”

In this context, the aim of introducing the *Chemin(s) de peinture* of Pauline Bazignan and Vanessa Fanuele – who had previously crossed paths in the framework of an exhibition based on *The Tempest* by Giorgione – is to provide a reflective basis to understand what

governs their pictorial approaches: what distinguishes them and what brings them together. Whereas one works by calling on different historical models, building up each of her paintings in layers, sometimes proceeding as if by tearing away, the other multiplies the flows of paint

and veils, absorbing space in forms of architectural abstraction. Both artists are in search of the gesture appropriate to their respective feelings. Both are driven by a desire for volume – for very specific reasons – in ceramics in the case of the former, and installations in the case of the latter. Both are painters through and through, inasmuch as painting is based on a succession of layers of coloured pigments intended to reveal new spaces.

If painting is a matter of covering up, Pauline Bazignan’s art is paradoxically a matter of revelation. In both her paintings or sculptures, the artist has developed various creative protocols of

CI-CONTRE / OPPOSITE  
Vanessa Fanuele, Alice, 2024,  
huile sur papier – oil on paper,  
70 x 76 cm.



1 Laurent Le Bon, *Intérieur*.  
*Hespérides*, Domaine de Chaumont-  
sur-Loire, 2016.

Pauline Bazignan, *10.02-7.03.2024*  
(*centre*), 2024, acrylique sur toile  
– acrylic on canvas, 160 x 90 cm.

erasure and withdrawal, designed to bring the hidden part of her work to light. To “make the invisible tangible.”<sup>1</sup> To this end, whatever the subject, it is a question of leaving the materials used to bring out a final image. To make it emerge and blossom, in order for her to take it into account, make it her own and sign it. The titles of her paintings therefore reflect the time of their gestation, and those of her sculptures feature the shared term *Intérieur*, because they are the imprint of an interior. Pauline Bazignan is not so much interested in her subjects as in their possible metamorphosis through the materials she uses. In this respect, the artist proceeds as a true alchemist.

Everything in her work is played out in the discrepancy between appearance and disappearance, between order and chaos. To the extent that it is not always easy to pinpoint the source of her works. Whilst a painting may be based on a prestigious reference – such as Paolo Uccello’s *Battle of San Romano* – the way she draws on it has to do with the power of the composition that structures the iconic field. Spears and horses are reduced to diagonals and interplays of round shapes in the same curiously silent hustle and bustle. The figure of the oxymoron is recurrent in Pauline Bazignan’s work. Her sculptures, for example, owe their existence to a skilful manipulation of emptiness and fullness, water and fire, concentration and deflagration, offering themselves up to us like nuclei of an uncertain time. There’s something of the quest for an origin at work in the artist’s approach. She draws on existing models to make them reveal something else concealed within themselves. A form of mysterious presence-absence. Inexpressible.

Despite being absent from any concrete representation, the body is one of the latent figures in Vanessa Fanuele’s universe. It is the buried, memorial echo of her relationship with architecture, as can be seen in both her paintings and the installation conceived for this exhibition. Here, everything is a pretext for exacerbating the inexpressible relationships between exterior and interior, the seen and the hidden, structure and precarity. The artist says she “works on fluctuating, soft, drifting landscapes, outside the frame.” She is attentive to all kinds of nomadic movements and to the climatic jolts of a world in turmoil, making chaos the cardinal vector of her artistic approach. Her paintings are almost existential, carrying with them the intimate charge they conceal, escaping all literalness to achieve a universal dimension. Their titles, with their female first names – *Anna*, *Rita*, *Dolly*, *Katrina*... most often used to designate storms, hurricanes and other cataclysms – hark back to



popular beliefs that women's moods were as unpredictable as these natural events.

While Vanessa Fanuele's paintings are based on strongly constructed images, with architectural motifs that underpin their potential as shelters, she also, by contrast, presents a whole range of buildings on the verge of collapse. With broad brushstrokes that shake up the space and the iconic field, and a play of transparent colours in vespertine tones that accentuate their virtual fragility. The result is something very close to the generic idea of a set, a balance between a funny situation – reminiscent of burlesque cinema – and a human drama – a direct evocation of natural disasters. Conversely, her installation, in the image of “stalls covered with sheets, fabrics and carpets on which the patina and traces of time merge with faded patterns,” suggests the possibility of retreat as a means of survival.

However diverse and distinct they may be, these are the qualities that Pauline Bazignan and Vanessa Fanuele brought to bear in their dialogue with Giorgione's famous painting *The Tempest*, housed at the Accademia in Venice. The subject of this modest but important painting remains a source of many interpretations. It questions and intrigues its most brilliant exegetes, and the way painters look at it adds to its mystery. Such was the case with Pauline Bazignan and Vanessa Fanuele. Whereas Bazignan took an immediate, sensitive approach, Fanuele chose a more conceptual one. Whereas the former immediately took an interest in the format, composition and colour of the painting, the latter, who trained as an architect, applied herself to learning about its history and examining its subject.

In his treatise, Leonardo develops a reflection on the relationship between painting and poetry, based on the following proposition: “Painting is poetry that is seen rather than felt, and poetry is painting that is felt rather than seen. These two arts, you may call them both either poetry or painting, have here interchanged the senses by which they penetrate to the intellect.” Each in their own way, Pauline Bazignan's and Vanessa Fanuele's approaches are a form of “*ut pictura poesis*.”<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Latin expression literally meaning “as is painting so is poetry.”

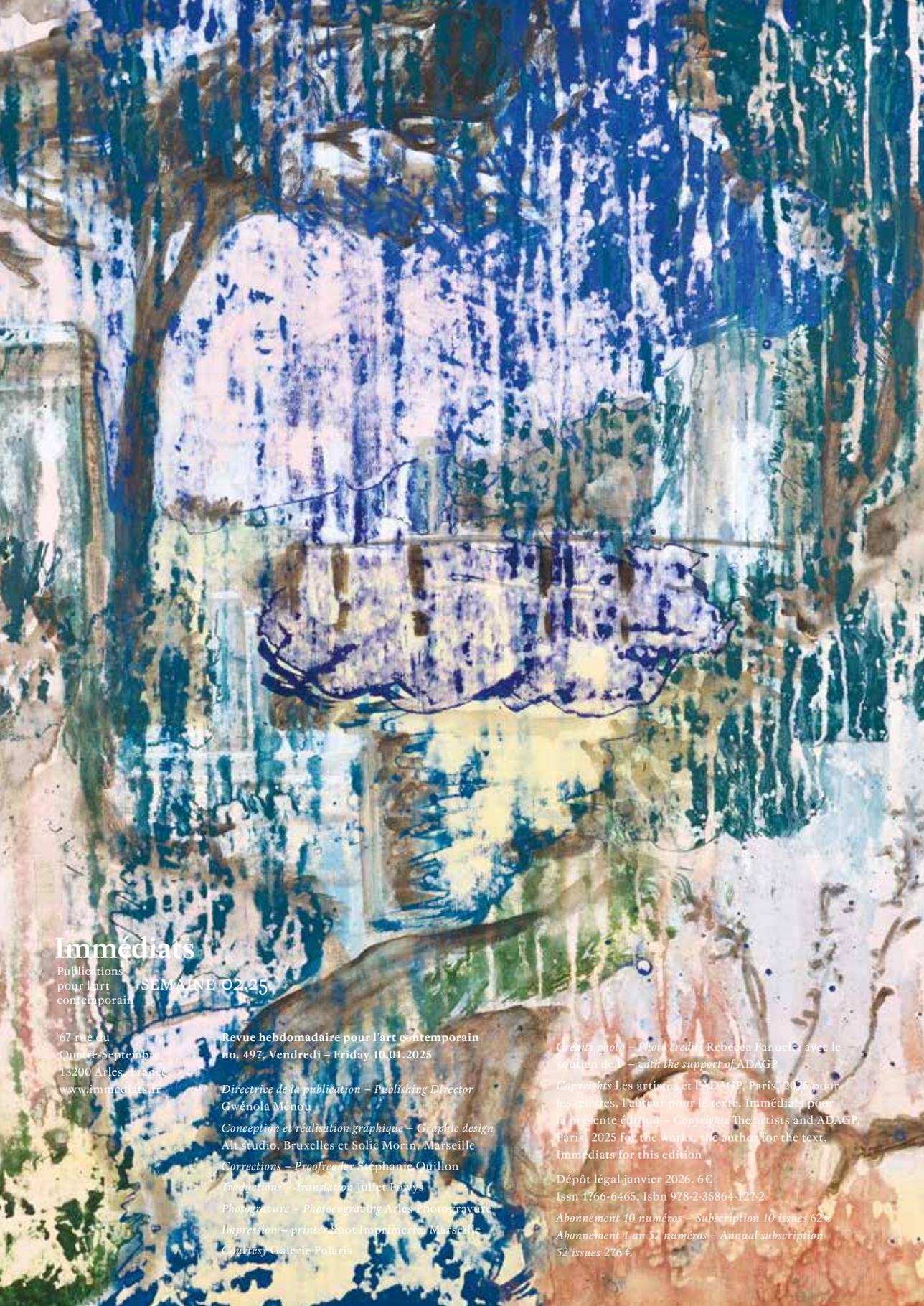
---

**CI-CONTRE / OPPOSITE**

Vanessa Fanuele, *Sub 24*, 2024,  
huile sur toile – oil on canvas,  
41 x 33 cm.

**QUATRIÈME DE COUVERTURE /  
BACK COVER**

Pauline Bazignan et Vanessa  
Fanuele, *Tempête. Tempesta 2*  
(détail – detail), 2023, acrylique  
sur toile – acrylic on canvas,  
80 x 70 cm.



# Immédiats

Publications  
pour l'art  
contemporain

SEMAINE 02.25

67 rue du  
Quatre-Septembre  
13200 Arles - France  
[www.immediats.fr](http://www.immediats.fr)

Revue hebdomadaire pour l'art contemporain  
no. 497, Vendredi - Friday 10.01.2025

*Directrice de la publication - Publishing Director*  
Gwénola Ménou

*Conception et réalisation graphique - Graphic design*  
Alt Studio, Bruxelles et Solic Morin, Marseille

*Corrections - Proofreader* Stéphanie Quillon

*Traductions - Translation* Juliette Poyys

*Photogravure - Photoengraving* Arles Photogravure

*Impression - print* Spot Imprimerie, Marseille  
(courtesy) Galerie Polaris

*Credits photo - Photo credits* Rebecca Panucio avec le soutien de P - *with the support of ADAGP*

*Copyrights* Les artistes et l'ADAGP, Paris, 2025 pour les œuvres, l'auteur pour le texte, Immédiats pour la présente édition - *Copyrights* The artists and ADAGP, Paris, 2025 for the works, the author for the text, Immédiats for this edition

Dépôt légal janvier 2026. 6 €

Issn 1766-6465. Isbn 978-2-35864-127-2

*Abonnement 10 numéros - Subscription 10 issues* 62 €

*Abonnement 1 an 52 numéros - Annual subscription*  
52 issues 276 €